

rant à vos enfants le bienfait de l'instruction religieuse et de l'éducation chrétienne.

Ce fut la dernière et c'est aussi la grande œuvre de M. Lebleu. Dieu attendait, ce semble, qu'elle fût achevée pour le rappeler à lui et, nous en avons la douce confiance, le récompenser, car si le divin Maître nous assure qu'il a une prédilection toute spéciale pour les enfants, comment n'accueillerait-il pas avec miséricorde et bonté le serviteur fidèle qui termine sa vie en lui assurant à grands frais les hommages des enfants actuels et de ceux de l'avenir dans la paroisse qu'il lui avait confiée ?

Après la messe de sépulture, M. le curé-doyen de Gennevilliers s'est plu à faire ressortir les bonnes intentions de M. le curé d'Ambillou et lui a rendu un juste hommage, à la grande satisfaction de l'assistance, tout en engageant ses paroissiens à se souvenir de lui et à prier pour le repos de son âme.

Que l'exemple de générosité laissé par le défunt, particulièrement pour l'instruction religieuse de l'enfance, trouve beaucoup d'imitateurs parmi ceux que Dieu a favorisés des biens de la fortune.

J'imagine qu'au temps actuel, il ne saurait y avoir de meilleur titre à la confiance dans la miséricorde du bon Dieu au moment de paraître devant lui.

La messe des pauvres à la Trinité

Il y a un siècle, ce me semble, que je ne suis point venu demander asile à notre bonne *Semaine*, toujours si hospitalière, si hospitalière à tous et plus encore aux petits et aux humbles.

Oh ! ce n'est pas que les questions m'aient été ménagées, questions bienveillantes, je le veux bien, mais aussi bien gênantes.

« Est-ce que les pâques ne sont pas finies chez vous ? Pourquoi ne nous parlez-vous pas de vos pauvres ? Dites-nous donc si les communions pascales ont été nombreuses. Racontez-nous donc un peu vos miracles de conversions. »

Eh ! mais, chers amis des pauvres, pourquoi ainsi me pressez-vous ? Nenni hélas ! je n'ai point de miracles à raconter. Ce serait trop beau si nous moissonnions en grand, comme vous le semblez croire. Il n'en va pas ainsi, oh ! non. Quelques épis dans notre grand champ et c'est tout. Mais si vous saviez au moins la joie qu'apporte un bel épi doré, sur lequel on ne comptait point et que l'on découvre, dans un coin, au milieu des ronces ! Et comme on se sent plus d'ardeur à semer, à arroser, pour retrouver ce bonheur, cette joie intense ! Chères âmes des pauvres, que ne ferait-on pas pour vous conquérir à Dieu ! Il semble, au premier coup d'œil, que ce devrait être si facile ! Vous avez tant à gagner, en venant à Lui ! Oui, mais hélas ! tant d'ignorances vous enveloppent ! tant de passions vous engluent ! tant de craintes chimériques vous paralysent !

Oh ! que vous êtes à plaindre !

Mais qu'iltons les gémissements. Aussi bien, je viens de le dire, les consolations sont mêlées aux tristesses et tenez ! la pensée seule de mon hussard suffit pour me rasséréner.